

XYZ. La revue de la nouvelle

Ah! vous dirais-je, maman... ?

Dominique Thibault



Numéro 52, hiver 1997

Étreintes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4670ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, D. (1997). Ah! vous dirais-je, maman... ? *XYZ. La revue de la nouvelle*, (52), 26–27.

Ah ! vous dirais-je, maman... ?

Dominique Thibault

La petite fille regardait le ciel. Que lui réservait l'avenir ? Elle se le demandait avec ferveur. Sa petite main tentait de calmer une démangeaison chronique. Son cou n'était plus qu'une plaie, mais c'était plus fort qu'elle : elle devait se gratter. Elle ne cessait de le faire que lorsque la satisfaction cédait la place à la douleur. Alors elle profitait du répit, très court.

Elle commençait à s'habituer à la perte de son autre bras. Il n'était pas si difficile de tout faire d'une seule main. Et les gens ne semblaient pas s'apercevoir de ses efforts pour combler son handicap. Et s'ils ne s'en rendaient pas compte, c'était comme si elle était intacte. Elle souriait de toutes ses dents et personne ne s'apercevait de rien. Peut-être allait-il repousser, ce bras ? Elle allait être gentille et tout serait possible. Pleine d'espoir, elle interrogea de nouveau le ciel.

Derrière elle, une clameur montait qu'elle tenta d'ignorer. Sa main se mit à trembler, son cœur à battre. C'était eux. Ils croyaient qu'elle les appelait, mais c'était faux. Peut-être que si elle fermait les yeux et qu'elle fredonnait sa chanson préférée, cette fois, ils ne s'attarderaient pas. « Ah, vous dirais-je, maman... »

Ils l'encerclaient et la regardaient. Si avidement qu'elle ne pouvait pas garder les yeux clos. Ils avaient faim et toute tentative de retraite était inutile. Elle ramena son bras sur sa poitrine et retint les sanglots qui voulaient sortir. Il fallait sourire. C'était la règle.

La première morsure la surprit, comme d'habitude. Bientôt d'autres mâchoires frôlèrent sa nuque, son ventre, ses cuisses. « AH ! VOUS DIRAIS-JE, MAMAN... » Les bouches la mordillaient,

la mordaient, la déchiraient, la buvaient. Elle tentait de protéger le plus possible le bras qui lui restait; elle en avait absolument besoin. Elle se concentrait sur cette partie de son corps si bien qu'elle n'eut presque pas de regret de voir son pied arraché de sa jambe. Encore un peu et ce serait tout. « AH! VOUS DIRAIS-JE, MAMAN... » Elle était si sage.

C'était fini. Ils étaient partis. Elle en était heureuse. C'était peut-être la dernière fois. Elle sauta à cloche-pied jusqu'à la maison la plus proche. Elle ferait comme si de rien n'était, elle ne voulait être une charge pour personne. D'ailleurs, elle pourrait se rendre utile, elle pourrait chanter. S'occuper d'eux. On s'arrangerait. Son cou se remit à lui démanger et elle se gratta consciencieusement. Puis, elle sonna à la porte.